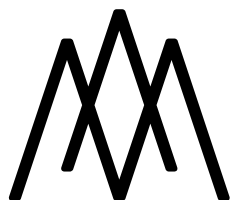


MAISON DES ARTS  
GEORGES & CLAUDE  
POMPIDOU  
CAJARC

DOSSIER DE PRESSE

**UN  
MÊME  
MONDE**

**10 FÉVRIER - 07 MARS  
2021**



## **VERNISSAGE**

**SAMEDI 13 FÉVRIER 2020 À 15H**  
MAGCP CENTRE D'ART – CAJARC  
DANS LE CADRE DE *GRAINES DE MOUTARDS*,  
QUINZAINE CULTURELLE JEUNE PUBLIC &  
FAMILLE

## **EXPOSITION**

**10 FÉVRIER – 07 MARS 2021**  
DU MERCREDI AU DIMANCHE  
14H – 18H  
ENTRÉE LIBRE / TOUT PUBLIC

## **ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS**

SPECTACLE, ATELIERS, VISITES COMMENTÉES...  
À RETROUVER EN P.

## **CONTACT**

### **JULES CAMPAN**

CHARGÉ DE LA  
COMMUNICATION  
ET DES RELATIONS PRESSE  
CONTACT@MAGCP.FR  
05 65 40 78 19

Pour obtenir les dossiers et communiqués  
de presse, les images pour la presse,  
interviewer les artistes...

UNE SÉLECTION DE VISUELS  
PRÉSENTÉS DANS CE DOSSIER  
EST DISPONIBLE POUR LA PRESSE  
SUR DEMANDE

# UN MÊME MONDE

ALLORA & CALZADILLA, MARCOS AVILA FORERO, SANTIAGO BORJA, ALI CHERRI, JULIEN CREUZET, ANNE DEGUELLE, AURÉLIEN FROMENT, JOHN GIORNO, NURIA GUËLL, MICHEL HAAS, TAREK LAKHRISSE, PIERRE LEGUILLON, LORETO MARTÍNEZ TRONCOSO, SORY SANLÉ, JOSÉ MARIA SICILIA, SOIA, LAWRENCE WEINER

COMMISSARIAT : MARTINE MICHARD

«Il y a dans l'ombre de nos voix tous les accents du monde.» Édouard Glissant

Réfléchir aux « Hospitalités », thème du Festival Graines de Moutards dans lequel s'inscrit cette exposition, oblige à mettre en perspective une vision du réel souvent abrupte et une aspiration à un monde plus doux et accueillant. Sur le mode narratif du « Il était une fois », *Un même monde* propose des récits où la prise de conscience de l'autre et la multiplicité des réseaux d'interdépendance, entre Nord et Sud, entre genres et identités, entre humains et non humains, nous invite à reconnaître une valeur à d'autres qu'à nous-mêmes... que l'on soit petit ou grand. De l'ombre à la lumière, les œuvres exposent leurs lots de contrastes et de contradictions, de poésie et de polémiques, pour vous inviter à rêver une utopie, une folie, mais aussi et surtout la nécessité et l'exigence de notre survie.

*Que chacun reste chez soi  
Les Maoris au Groenland  
Les Basques en Ethiopie  
Les Peaux-rouges en Nouvelle-Guinée  
Les Picards à Samoa  
Les Esquimaux à Bratislava  
Les Papous en Wallonie  
et les Celtes en Sibérie.*

Louis Scutenaire, 1948

Ce poème écrit dans un contexte d'après guerre par Louis Scutenaire, surréaliste belge, est placé en exergue de l'exposition.

Il nous a été offert à l'ouverture des Maisons Daura, résidences internationales d'artistes à Saint-Cirq Lapopie en 2005, par l'artiste Alain Prillard qui en a conçu la mise en forme typographique. Le poème résonne étrangement avec l'actualité à l'heure où des gouvernements populistes refusent l'accès à l'Europe aux Syriens fuyant la violence et aux Africains tentant d'échapper à la ruine d'un continent ravagé par le capitalisme post-colonial. Il résonne encore plus fort lorsqu'on songe aux migrations réfugiés climatiques qui ne manqueront pas d'advenir.

Avec la force humoristique de l'absurde, Louis Scutenaire interroge le concept de territoire et questionne la légitimité d'une identité qui lui serait liée. Paradoxalement, il nous engage à sortir de chez nous pour aller cotoyer l'autre, à endosser les habits du voisin et à épouser son mode de vie. Accueillir, c'est bien-sûr accueillir chez soi un autre que soi mais c'est aussi accueillir, en soi, l'enrichissement induit par la rencontre.

**En partenariat avec Graines de Moutards, festival Jeune public et familles du Grand-Figeac. Les œuvres proviennent de collections privées et publiques : Artothèque du Lot, MRAC-Sérignan, Méca Frac Nouvelle Aquitaine.**

Lancement du festival et vernissage le samedi 13 février à 16h au CAC à Cajarc.  
Performance programmée par l'Astrolabe Grand-Figeac.



Allora & Calzadilla

*Returning a sound*

2004

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © droits réservés

Crédit photographique : Service photographique interne Frac Aquitaine



Marcos Avila Forero

*Cayuco, Sillage Oujda / Melilla - Un bateau disparaît en dessinant une carte*

2012

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © Adagp, Paris, 2020

# ALLORA & CALZADILLA

## RETURNING A SOUND 2004

Returning a Sound est une vidéo tournée sur l'île de Vieques, rattachée à Porto Rico. Une partie de son territoire fut occupée pendant soixante ans par l'armée américaine et l'OTAN comme base militaire. Le filconducteur de ce film est la déambulation d'un homme ; il arpente l'île et on y découvre des paysages où se mêlent éléments naturels et casemates. Cette personne est en fait un activiste politique : la population de ce territoire s'est en effet mobilisée contre les conséquences négatives liées à l'occupation de l'île. Soudée au pot d'échappement du vélomoteur, une trompette, utilisée en Amérique latine pour annoncer des événements, retentit de manière inégale, selon la trajectoire de la route. Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla viennent avec cette œuvre mettre en éveil la mémoire de ce lieu autrefois marqué par le bruit sourd des bombes et des essais militaires. L'utilisation du son, et plus particulièrement de la trompette, renvoie aussi aux hymnes et aux chants patriotiques inscrits dans le registre militaire et destinés à réunir une nation. Quant au déplacement du vélomoteur, il rappelle la migration des populations contraintes de céder leur territoire à l'armée américaine.

# MARCOS AVILA FORERO

## CAYUCO, SILLAGE OUJDA / MELILLA - UN BATEAU DISPARAÎT EN DESSINANT UNE CARTE 2012

Cette vidéo montre, dans le nord du Maroc, les derniers kilomètres parcourus chaque année par des milliers de migrants clandestins africains désirant gagner l'Europe. La route relie la frontière (fermée) avec l'Algérie à l'enclave espagnole de Melilla, située sur la côte méditerranéenne, face à la péninsule Ibérique. Pour les besoins de ce projet, Marcos Avila Forero a reproduit en plâtre un « cayuco », une frêle embarcation de pêcheur utilisée par les réfugiés pour rejoindre l'Andalousie. Dans le film, l'artiste, aidé par deux autres personnes, pousse et tire cette barque, à même le sol, durant plusieurs jours, jusque sur les hauteurs de la montagne de Gourougou où les clandestins s'installent, parfois plus d'une année, attendant le « bon moment » pour franchir la frontière grillagée qui encercle Melilla. Tout au long de ce voyage physiquement éprouvant, le frottement de la sculpture sur l'asphalte et les gravillons entraîne son usure, et, à mesure de sa disparition, inscrit sur le sol une trace blanche évoquant le sillage d'un bateau. Cette action filmée a été inspirée à l'artiste par ses activités menées au sein de plusieurs organisations de sans-papiers. Plus largement, le travail de Marcos Avila Forero développe des microfictionnements poétiques qui invitent à réfléchir sur des réalités sociales, géographiques et politiques complexes en lien avec des déplacements de populations.



Santiago Borja  
*Divan/FreeFloating*  
2010  
Collection Artothèque du Lot. © droits réservés



Ali Cherri  
*The Three Humors*  
2017  
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © droits réservés  
Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia

# SANTIAGO BORJA

## DIVAN/FREE FLOATING 2010

Divan/Free floating, est une oeuvre créée pour le Freud Museum de Londres. Le célèbre divan y est habituellement montré recouvert d'un tapis. Ce tapis sur le divan est devenu une sorte de symbole de la pratique analytique, une marque de l'originalité essentielle du point de vue et de sa fonction interprétative : pourquoi mettre un tapis sur un divan et non l'inverse ? Quelle fonction a ce tapis ainsi disposé ? Restant sans réponse, le spectateur peut déplacer son attention sur les « motifs » plutôt que sur « l'objet »... Cette réalisation in-situ de Santiago Borja consiste à remplacer le tapis habituel et son langage ornemental, par des tissus réalisés au Mexique par la communauté Wixarika, ou « Huichol ». Cette intervention modifie la perception des lieux et leur charge symbolique. Borja interroge ainsi le point de départ et l'évolution des théories psychanalytiques de Freud. Bercée de culture européenne, la psychanalyse peut-elle prétendre à l'universalité ?

Voir si complément doc médiation Histoires non encore racontée

# ALI CHERRI

## THE THREE HUMORS 2017

Le titre de l'œuvre provient de la théorie des humeurs. En médecine traditionnelle tibétaine, on en dénombre trois. Celles-ci maintiennent l'équilibre et l'harmonie du corps. Cette œuvre est ainsi composée de deux poporos (calebasse remise aux jeunes garçons avant leur mariage) précolombiens de la province du Haut-Magdalena en Colombie, et d'un vase anthropomorphe précolombien de Chancay au Pérou. Ali Cherri rajoute à chacun de ces objets un os du Xe ou du XIIe siècle qui provient d'animaux sources de nourriture. Unissant l'humain et le non-humain, l'organique et l'artefact, l'artiste, par un jeu de greffes, rend l'objet hybride et multiculturel.



Julien Creuzet

*Il est là riche soldat...*

2017

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © Julien Creuzet

*Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia*



Anne Deguelle

*[Quarante-huit]48° 59.5 NORD 2° 20'5 EST*

2008

Collection Artothèque du Lot. © droits réservés



# JULIEN CREUZET

## IL EST LÀ RICHE SOLDAT 2017

L'œuvre se développe autour d'un poème écrit par l'artiste dont est extrait le titre de l'installation. Ce poème est imprimé sur une grande affiche placée sur l'un des murs à proximité de l'œuvre et fonctionne comme un immense cartel dans lequel se déploient les éléments poétiques et politiques de son travail : le fantasme de l'exotisme, la mémoire des objets, la solitude, la mélancolie, le voyage, l'univers lointain des archipels, la mort et l'oubli, les racines de l'homme, l'histoire antillaise et l'acculturation... Dans cette œuvre, le riz qui recouvre le drapeau européen et le tapis tressé symbolisent le lien nourricier et économique entre ces deux univers. Cette installation est élaborée comme la mise en scène d'un rituel sacré qui questionne la résurgence du passé dans le présent, l'histoire des géographies et des migrations humaines et la manière dont l'homme s'en empare pour forger son identité.

# ANNE DEGUELLE

## [QUARANTE-HUIT]48° 59.5 NORD 2° 20'5 EST 2008

L'œuvre est constituée de 3 éléments : deux photographies et une lettre de l'artiste explicitant l'œuvre. Elle y fait allusion à un épisode de la vie du sculpteur Zadkine, obligé de fuir l'antisémitisme dans les années 1940, pour s'installer à New-York et y reconstruire sa vie. Le titre correspond précisément à la position équidistante entre Paris et New-york, au milieu de l'Océan. Pour Zadkine, New-York est une « résidence d'artiste » forcée mais qui a été totalement positive puisqu'il s'y est réinventé. C'est le retour sur Paris qui fut douloureux. Anne Deguelle interroge souvent les grandes figures du XXe siècle à partir du détail de l'une de leurs œuvres ou d'un élément de leur biographie.



Aurélien Froment

*Nons Alignés*

2016

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © Adagp, Paris, 2020

Crédit photographique : Service photographique interne Frac Aquitaine



John Giorno

*Welcoming the Flowers*

2007

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © John Giorno

Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia

# AURÉLIEN FROMENT

## NON ALIGNÉS

(HEMA MALINISY/DAOUDA NDAO)

2016

C'est à Pikine au Sénégal que Somnath Mukherjee s'est installé en 1987. Avec Ram Chandra Biswas, il quitte Calcutta en 1982 en vue de réaliser un tour du monde à bicyclette afin d'œuvrer pour la paix et l'amitié entre les peuples. Cinq années plus tard, après avoir traversé les villages et les villes de vingt quatre pays du continent africain, après avoir appris les langues, partagé les repas en échange de performances et de spectacles improvisés, Somnath et Ram arrivent au Sénégal. Leur prochaine destination prévue : le Brésil. Amadou Badiane, grand chanteur sénégalais indophile l'invite alors à rester pour enseigner la danse indienne à son groupe. Appelé par ailleurs à programmer et à diffuser la culture indienne via radios et télévisions, Somnath Mukherjee se fait rapidement un nom et décide de rester au Sénégal. Il crée une association culturelle indo-sénégalaise, Bharat-Pehchane (L'exemple de l'Inde), qui réunit autour de lui une petite communauté d'enthousiastes et de passionnés à qui il continue de transmettre sans relâche la langue et les gestes, à travers le chant, la culture et la danse. Hema Malini Sy et Daouda Ndao font partie des élèves de Mukherjee et sont les protagonistes de la vidéo d'Aurélien Froment, tournée dans la baie de Dakar. Le cinéma, les arts de la mémoire et la danse sont quelques-uns des sujets de prédilection de l'artiste qu'il met en situation dans son film.

# JOHN GIORNO

## WELCOMING THE FLOWERS

2007

Poète, performeur, artiste américain et fréquentant l'underground new-yorkais et la Beat Génération des années 1960, John Giorno a été très proche d'Andy Warhol, William Burroughs, Allan Ginsberg, Jasper Johns, Robert Rauschenberg ou John Cage... Il s'est fait notamment connaître par son Dial-A-Poem, service téléphonique de poèmes à distance en 1968.

Welcoming the Flowers de John Giorno est un ensemble de 18 sérigraphies issu du poème éponyme lui même sérigraphié. Les phrases déclaratives qui composent ces « Poem Paintings » sont mises en page avec précision, sur plusieurs lignes justifiées à droite et à gauche, à la manière de titres de journaux. Les mots sont de taille et de couleur différente, vives ou pastel, comme pour rythmer la lecture. Certains surgissent à la vue, d'autres, presque ton sur ton, nécessitent une attention particulière. Ces poèmes semblent mis en scène comme des slogans et agissent tels des « mégaphones visuels ». Humour, générosité, engagement sociétal et politique sont récurrents dans les poèmes de l'artiste qu'il déclame avec une virtuosité de grand comédien.

John Giorno envisage la poésie à travers les arts visuels et peint son premier « Poem Painting » en 1968. Sa poésie écrite, chantée, performée, entre ainsi dans la vie comme défi et moyen d'action pour faire rêver, bouger et réinventer le monde.



Nuria Guëll  
*Humanitarian Help*  
2008 - 2013  
Mariage Civil à la Havane en 2009. Collection privée © droits réservés



Nuria Guëll  
*Too Much Melanin*  
2013  
Photo de l'artiste. Collection privée © droits réservés

# NURIA GUËLL

## HUMANITARIAN HELP 2008 -2013

Toute la pratique de Núria Güell se construit autour de la prise de parole, toujours dans le but de déconstruire les discours préétablis afin d'émanciper les individus. Les frontières entre l'action performative et l'action militante sont poreuses et le positionnement artistique de Núria Güell exploite cet interstice. Par exemple, en 2017, invitée par le centre culturel contemporain El Carme, elle propose une performance intitulée *Ahproditè* pour laquelle elle organise une conférence de presse où elle annonce que l'argent qui lui sera versé pour l'exposition lui permettra de s'offrir un vrai congé maternité que la loi espagnole ne lui garantit pas.

Au restaurant à Cuba, Núria Güell observe la plupart des tables sont occupées par des couples formés de touristes d'âge mur et de filles cubaines. À cette époque (2008), la seule option qu'ont les Cubains pour quitter légalement leur pays est de séduire et d'épouser un touriste de passage. L'amour est devenu un passeport pour la liberté. Elle décide alors d'épouser un cubain pour comprendre et attirer l'attention sur ce phénomène. *The project Humanitarian Help* est un appel à candidature où l'artiste s'offre en mariage au cubain qui écrira « la plus belle lettre d'amour du monde ». Un jury de trois prostituées cubaines départagera les candidats. À l'issue du concours, le gagnant se verra offrir toutes les dépenses liées au mariage, un billet pour l'Espagne et la prise en charge de toutes les formalités pour obtenir la nationalité espagnole...

## TOO MUCH MELANIN 2013

Le projet REVA mis en place par le gouvernement suédois en 2013 consiste à récompenser la police pour chaque immigrant clandestin identifié et capturé. Ce qui implique que la police suédoise suspecte tous les citoyens avec « un excès de mélanine dans leur peau » et multiplie les interpellations basées sur le faciès.

Invité à participer à la biennale de Göteborg, Núria Güell leur propose un protocole artistique consistant à cacher Maria, une immigrante illégale d'origine Kosovare et de faire jouer à cache-cache les visiteurs pendant toute la durée de la biennale. Maria étant toujours celle qui se cache et les visiteurs ceux qui cherchent. Grâce au contrat de travail édité par la biennale pour ce jeu de cache-cache, Maria put postuler à un permis de résidence pour vivre légalement en Suède et arrêter de se cacher aux yeux de la police. Avant d'émigrer du Kosovo à cause de la guerre, Maria travaillait comme agent de police spécialisée dans les disparitions et le trafic de femmes.



Michel Haas  
*Habitants (Les)*  
1996  
Collection Artothèque du Lot. © droits réservés



Tarek Lakhrissi  
*Out of the Blue*  
2019  
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © Adagp, Paris, 2020  
Crédit photographique : Service photographique interne Frac Aquitaine

# MICHEL HAAS

## HABITANTS (LES)

1996

Sur un fond blanc se découpent deux figures noires, mystérieuses, inquiétantes. Comme le titre l'indique, ce sont des habitants, certainement des personnes que Michel Haas a croisé et dont il transcrit la trace, le souvenir sur la pierre lithographique. Dans son processus de création, Michel Haas ne garde que l'essence de leur présence, sans individualité. Ces personnages deviennent des signes, qui contribuent à la poésie de l'œuvre de l'artiste.

# TAREK LAKHRISSI

## OUT OF THE BLUE

2019

Out of the Blue, premier film de fiction de l'artiste, emploie les codes du cinéma d'anticipation, s'inspirant d'une tradition d'auteurs noirs de science-fiction féministe, tels qu'Octavia E. Butler. L'« arabo-futurisme » de Tarek Lakhrissi semble répondre à l'idée répandue que les artistes de couleur sont entièrement tournés vers le passé, lestés de l'héritage d'une histoire coloniale. Dans ce récit, il pousse à bout les théories racistes du « grand remplacement », en imaginant des monstres qui auraient enlevé des PDG blancs, pour donner place à une politique du soin et de l'entraide des corps queer. « C'est important de réécrire le futur et d'y inscrire nos corps et nos vies. De réinventer sa présence au monde. » affirme-t-il. Tarek Lakhrissi s'identifie comme poète, arabe et queer. Il a, de ce fait, une position très singulière dans le débat sur la « politique des identités » dans l'art. S'il refuse un universalisme aveugle aux privilèges et inégalités de classe, genre ou race, il accorde une place déterminante à la capacité d'agir et à s'autodéterminer des individus. Refusant d'apparaître selon les conditions imposées par ceux qui organisent la distribution des rôles, il emploie une politique queer des corps et des voix, adoptant « un double-langage bâtard » et une opacité plutôt qu'une visibilité vers « un endroit qui est nulle part ».



**Pierre Leguillon**

*La Pergola*

2012 - 2015

Collection MRAC Occitanie. © droits réservés



**Loreto Martinez Troncoso**

*Vous me demandez qui je suis ?*

2001

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © Adagp, Paris, 2020

Crédit photographique : Service photographique interne Frac Aquitaine



# PIERRE LEGUILLON

## LA PERGOLA 2012 - 2015

La Pergola accueille et accompagne le visiteur. Elle assemble une trentaine de tissus imprimés différents, datant des années 1950 à aujourd'hui. Tous sont de provenances géographiques différentes : des motifs anglais, français, japonais, africains, parfois signés dans la lisière du tissu, du nom du designer et/ ou de la marque du tissu (Marimekko par exemple). Certains tissus sont de grande valeur, d'autres proviennent de chez Ikea. Ils ont en commun d'évoquer des peintures abstraites d'artistes tels que Victor Vasarely, Frank Stella, Ad Reinhardt, Sol LeWitt et Daniel Buren. Le patchwork est une des premières formes d'appropriation dans la culture populaire, une sorte de sampling. Le commerce du tissu représente la première forme de commerce globalisé et un moyen de faire circuler les motifs ou plus généralement, les images. La Pergola permet d'initier une réflexion sur la circulation des images et la façon dont la peinture et ses enjeux sont constamment réinvestis dans notre histoire

# LORETO MARTÍNEZ TRONCOSO

## VOUS ME DEMANDEZ QUI JE SUIS ? 2001

Les Communiqués présentent l'artiste elle-même. Employant un dispositif de mise en scène très sobre, sur fond neutre, Loreto Martínez Troncoso interpelle le visiteur en s'adressant à lui dans un français approximatif, teinté d'espagnol (sa langue maternelle). Ces « autoportraits » filmés montrent l'incapacité du sujet à révéler sa propre identité, à surmonter la barrière de la langue pour engager un réel échange avec autrui. La démarche de l'artiste s'articule autour de la parole : monologues, discours, enquêtes, interviews, conférences. En questionnant le langage et en se mettant elle-même en scène, elle s'interroge sur l'identité, la sienne, la nôtre. Ainsi, Loreto Martínez Troncoso fait de cette difficulté un atout, comme un nouveau langage qui lui permet d'accéder à une autre forme de communication, une nouvelle forme de connaissance de soi.



Sory Sanlé

*L'Arrivée*

1976

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. © Sory Sanlé

Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia



José-Maria Sicilia

*Sans Titre (Tapis)*

2003

Collection Artothèque du Lot. © droits réservés

# SORY SANLÉ

## ŒUVRES MULTIPLES ANNÉES 1970

Photographiés par Sory Sanlé devant un décor peint ou un simple pan de tissu, sur un sol en lino, ces jeunes gens adoptent tous ostensiblement une pose avantageuse. Vêtus à la dernière mode occidentale, dans une posture dynamique, ils s'efforcent chacun de donner la meilleure image d'eux mêmes. Semblant tout droit sorti d'un film de pirates, l'un d'eux brandit une épée et un bouclier de fortune. Deux autres, saisis devant une toile peinte représentant de manière sommaire une piste d'atterrissage, miment une triomphale descente d'avion, moyen de transport probablement peu courant dans les années 1970. De jeunes danseuses arborent crânement soutien-gorge, accessoires et coiffe traditionnels. À travers le regard positif et facétieux que porte Sory Sanlé sur cette jeunesse affirmant un nouveau mode de vie moderne et citadin, se lit la détermination d'une société pleine d'espoir, porteuse de désirs d'ailleurs, soucieuse de s'émanciper après une période coloniale, de s'ouvrir au monde et de s'enrichir des influences de celui-ci.

# JOSÉ-MARIA SICILIA

## SANS TITRE (TAPIS) 2003

Dans son travail, José-Maria Sicilia combine de subtiles recherches techniques et une forte sensibilité à la nature et aux fleurs. Les fleurs, les abeilles ou la cire sont souvent au cœur de l'œuvre. Elles convoquent des sensations paradoxales de plénitude et de fragilité, de permanence et de fugacité du temps. Ici, les fleurs apparaissent sur un tapis. Pour l'artiste espagnol le tapis est «un lieu de paix et de bonheur terrestre, c'est l'endroit où nous sommes.»



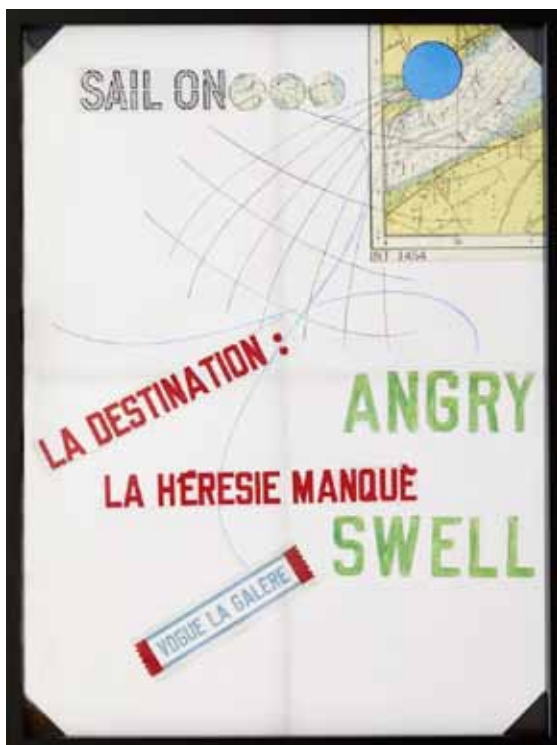
Soia

*Sans Titre (Tapis)*

2020

Tissage réalisé à la main à Khenifra (Maroc) prod. Maison Minka

©Aristide Saint-Jean Photographie / Collection privée © droits réservés



Lawrence Weiner

Vogue la galère #1 et #3.

2009

Collection Artothèque du Lot. © droits réservés

# SOÏA

Son travail est le fruit d'un mélange savoureux entre paysages sédimentaires, exotisme feuillu et imagerie de science-fiction.

Les panoramas traversés, les histoires racontées ou lues, sont la base de sa recherche graphique. Entre strates géologiques, animaux fantomatiques et couleurs acidulées, son approche sensible, monstreuse et décalée, donne à voir une douceur féroce.

Le motifs des deux tapis présentés ici est le fruit d'une résidence à Cugnaux où l'artiste a mené, en collaboration avec Khalil Minka, artiste designer vivant entre le Maroc et la France, un atelier participatif avec les habitants du quartier de Vivier-Maçon.

Inspirés de leurs échanges avec les habitants, ces tapis évoquent les architectures d'un quartier français interprétées à l'aune des couleurs éclatantes du savoir-faire des artisans teinturiers basés au Maroc et d'une culture berbère ancestrale revisitée.

Parfait exemple de synchrétisme culturel, ils véhiculent avec eux toute la symbolique de l'accueil du tapis.

## LAWRENCE WEINER

### VOGUE LA GALÈRE 2009

Vogue la galère est une série de six collages réalisée à partir de fragments de cartes et d'éléments disparates, rehaussés de gouache, de crayon de couleurs et d'aquarelle.

Les planches réalisées ont toutes en commun « la destination : la hérésie manquée », signifiée par un point de couleur situé sur chaque fragment de carte. Ces points semblent avoir été l'objet de calculs de trajectoires suggérés par des tracés au crayon papier. Des indications concernant les conditions météorologiques maritimes accompagnent chaque planche : « light wind » (brise légère), « dead calm » (calme plat), undertow (courants sous-marins), angry swell (houle puissante), heavy sea (forte mer), gentle roll (léger roulis). L'artiste a conservé volontairement les « fautes » dans le nom du lieu de destination « la / l'hérésie manquée » (avec un accent inversé), elles deviennent les témoins des difficultés à passer d'une langue à l'autre et définissent encore d'avantage l'idée d'un territoire imaginaire.

Ces différents éléments graphiques qui évoquent le voyage, la mer et l'inconnu, peuvent aussi se rapporter à la difficulté de s'orienter dans les vents parfois contraires qui traversent l'existence : l'aphorisme « vogue la galère » est en réalité plus proche d'un « adviene que pourra » que du vocabulaire de la navigation.

## ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

### **VERNISSAGE**

**SAMEDI 13 FÉVRIER 2020 À 15H**

#### ***DU SIMPLE AU DOUBLE***

### **SPECTACLE**

Vagabondage entre hip-hop, danse contemporaine et cirque par la Cie Embrouillamini !

Elda et Marthe ont chacune une tête, deux bras et deux jambes et pourtant, elles ne semblent parfois n'avoir qu'un corps pour deux ! Dans une gestuelle décalée, remplie de tics et de tocs, elles dansent, se balancent, se figent, s'agglutinent, se coincent, se coïncident, se confondent, se perdent et se ressemblent.

### **POM\*POMPIDOU DES TOUT-PETITS**

#### ***PETITS PAPOUS DE PICARDIE***

LES MARDIS 16 ET 23 FÉVRIER

LES MERCREDIS 17 ET 24 FÉVRIER – 10H30-11H30

MAGCP, Centre d'art, Cajarc

DE 2 À 4 ANS, ACCOMPAGNÉ D'UN PARENT

TARIF : 5€ / ENFANT

Les tout-petits sont invités à parcourir l'exposition pas à pas : ils papotent, ils papouillent, ils patouillent ! Une visite sensorielle où le toucher et la pratique sont au cœur de la découverte pour que Les petits papous se sentent comme chez eux !

### **ATELIERS POM\*POMPIDOU !**

#### **WELCOME!**

#### **VISITE & ATELIER**

LES JEUDIS 18 ET 25 FÉVRIER

LES VENDREDIS 19 ET 26 FÉVRIER – 15H-17H

MAGCP, CENTRE D'ART, CAJARC

DE 5 À 12 ANS, GOÛTER OFFERT

TARIF : 7€ / ENFANT

Deux ateliers aux techniques différentes chaque semaine mais un même message : Bienvenue ! Adresser des messages aux choses, aux sentiments et aux personnes que l'on souhaite accueillir... Songer à toutes les bonnes raisons de le faire ! La première semaine, nous élaborerons des banderoles en typo et au pochoir. La deuxième, nous réaliserons des affiches en linogravure. Attention, expression libre !

### **VISITES COMMENTÉES**

#### **TOUS LES DERNIERS DIMANCHES DU MOIS**

**28 FÉVRIER – 16H-17H**

TOUT PUBLIC

TARIFS : 4€ / GRATUIT POUR LES ADHÉRENTS

Une médiatrice vous accompagne d'œuvre en œuvre pour vous faire découvrir le travail des artistes. Spécial Welcome!

SUR RÉSERVATION  
AU 05 65 40 78 19  
RESERVATION@MAGCP.FR

PLUS D'INFOS SUR LA  
PROGRAMMATION  
ASSOCIÉE SUR :

MAGCP.FR

## MAISON DES ARTS GEORGES ET CLAUDE POMPIDOU



Située à 140 kms au Nord de Toulouse dans un environnement rural et touristique, La Maison des Arts Georges et Claude Pompidou / MAGCP combine les missions d'un centre d'art contemporain à Cajarc et celles de résidences internationales d'artistes, les Maisons Daura à Saint-Cirq Lapopie. En 2018, la MAGCP a obtenu le label « Centre d'art contemporain d'intérêt national » (CACIN) qui atteste de la qualité de son projet artistique. Les axes de programmation allient éclectisme et exigence pour faire sens au regard des problématiques du monde contemporain. Dédié à la découverte des artistes émergents et confirmés, le centre d'art contemporain produit des œuvres nouvelles, tout en accompagnant le public par des actions de médiation spécifiques.

Les résidences offrent des espaces de vie et de travail pour des artistes venus du monde entier expérimenter ici de nouveaux projets. Leurs œuvres font le plus souvent écho à leur perception de l'environnement exceptionnel de ce site devenu un spot touristique incontournable dans la région. Elles sont présentées chaque été, dans les villages et les sites naturels, lors du Parcours d'art contemporain en vallée du Lot.

Martine Michard, sa directrice depuis 2004, a toujours à l'esprit les mots d'Octavio Paz : « Toute œuvre d'art est une possibilité permanente de métamorphose offerte à tous les hommes ».



©Photo Yohann Gozard

## L'ÉQUIPE

### DIRECTION

MARTINE MICHARD  
M.MICHARD@MAGCP.FR

### SERVICE DES PUBLICS

MARIE DEBORNE  
M.DEBORNE@MAGCP.FR

### ADMINISTRATION

SÉVERINE CABROL  
S.CABROL@MAGCP.FR

### SERVICE CIVIQUE / MÉDIATION

PAUL FORESTIÉ  
P.FORESTIE@MAGCP.FR

### RELATIONS PRESSE, COMMUNICATION

JULES CAMPAN  
J.CAMPAN@MAGCP.FR

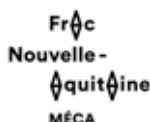
### RÉGIE

BENJAMIN COQUARD  
B.COQUARD@MAGCP.FR

### ACCUEIL, COMMUNICATION

RÉGINE COUDEVILLE  
R.COUDEVILLE@MAGCP.FR

## PARTENAIRES



L'association Maison des arts Georges et Claude Pompidou bénéficie du soutien financier de l'État (Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie), de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et du Département du Lot. Elle est membre de air de Midi, réseau art contemporain, de d.c.a / association française de développement des centres d'arts, de Arts en résidence - réseau national, du LMAC, Laboratoire des médiations en art contemporain et de BLA!, Association nationale des professionnel.le.s de la médiation en art contemporain.

**MAISON DES ARTS GEORGES ET CLAUDE POMPIDOU**  
**CENTRE D'ART CONTEMPORAIN & RÉSIDENCES D'ARTISTES**  
**LABELLISÉE D'INTÉRÊT NATIONAL**  
134 AVENUE GERMAIN CANET 46160 CAJARC  
T 05 65 40 78 19 CONTACT@MAGCP.FR

**MAGCP.FR**